

je vois autrement
je découvre
je grandis



BROCHURE RÉALISÉE PAR LES ASBL
TRIANGLE BRUXELLES ET TRIANGLE WALLONIE



je vois autrement
je découvre
je grandis



« Tout homme est particulier et, en vertu de sa particularité, il est appelé à agir, pourvu qu'il prenne goût à sa particularité »

F. KAFKA

De notre rencontre avec les familles que nous accompagnons et de notre souhait d'offrir une aide aux parents qui viennent d'apprendre la déficience visuelle de leur enfant est née l'idée de cette brochure. Grâce à celle-ci, nous espérons vous aider à cheminer aux côtés de votre enfant.

En mettant des mots sur les peurs, les doutes, la révolte, en soulevant les questions que se posent d'autres parents confrontés à la même histoire, peut-être vous sentirez-vous moins seuls à vivre cette expérience. Au fil des jours, vous allez vous découvrir. Votre enfant va progresser à son rythme, doucement compte tenu de sa déficience visuelle ou si d'autres handicaps s'y associent.

Cette brochure devrait vous donner des pistes et des repères pour accompagner votre enfant dans son développement et sa découverte du monde. Elle ne remplace ni le dialogue, ni les rencontres, tant avec les professionnels qu'avec d'autres familles confrontées à un vécu semblable. Nous espérons simplement qu'elle ouvrira des portes au moment même où celles-ci semblent se refermer et qu'elle pourra aider chaque parent, chaque couple, chaque famille et tous ceux qui accueillent, rencontrent et découvrent ces enfants.

Elle comprend quatre parties :

L'annonce de la déficience visuelle

L'évolution de l'enfant : « je découvre, je grandis »

Les milieux d'accueil : crèche, école...

Une bibliographie et des adresses utiles.

Nous ne pouvons terminer cette introduction sans remercier vivement les parents qui ont accepté de nous confier leurs témoignages. Il y a des mots auxquels seuls les parents peuvent donner sens, des expériences qui ne se partagent qu'entre eux... Par leur contribution, ils ont donné à cette brochure un éclairage tout particulier et complémentaire à celui des professionnels.

Les équipes de Triangle Bruxelles et de Triangle Wallonie

Les équipes de Triangle Bruxelles et de Triangle Wallonie accompagnent les enfants déficients visuels et leur famille pour permettre le développement harmonieux de l'enfant et offrir un soutien psychologique aux parents. Les professionnels qui y travaillent sont à l'écoute des questions que chacun se pose : questions en lien avec le handicap de l'enfant, son évolution, son bien-être, les milieux d'accueil possibles, la scolarité,... A la demande des parents, les équipes interviennent dans les différents lieux de vie de l'enfant. Elles travaillent en réseau et organisent des rencontres entre enfants et parents suivis par le service.

Triangle Bruxelles, service spécifique d'accompagnement est reconnu et subsidié par la Cocof.
Triangle Wallonie, service d'aide précoce est reconnu et subsidié par l'AViQ.

L'annonce de la déficience visuelle

«Pour annoncer une mauvaise nouvelle, il n'y a que des mauvais mots. Cela ne peut bien se dire. Mais la manière et les circonstances s'inscrivent de manière indélébile.»

SIMONE SALISSE, Le miroir brisé

L'annonce d'une déficience visuelle chez son enfant est bouleversante. Les parents que nous accompagnons expriment souvent leur désarroi. Ils éprouvent divers sentiments, parfois très ambivalents. Ils se posent beaucoup de questions : les médecins ne se sont-ils pas trompés ? Quelle injustice ! Pourquoi nous ? Comment notre enfant va-t-il évoluer ? Comment le protéger ? Comment l'aider au mieux ? Serons-nous de bons parents ? Que vont dire les autres, l'entourage ? Comment les autres vont-ils l'aimer ? Qui peut nous aider dans notre détresse ? À qui en parler ? À qui faire confiance ?

« Il n'y a pas de bonne manière pour annoncer un mauvais diagnostic. Quand il est annoncé, une partie de nous l'accepte et l'autre doute : et s'ils se trompaient ? De plus, dans nos lectures et sur Internet, on est confronté à tout : autres diagnostics, troubles associés... C'est angoissant. Et si tout ne nous avait pas été dit ?... »

« Il n'y a rien à faire, c'est ça le plus dur. On ne sait pas contre quoi se battre. On ne se bat pas à armes égales. Parce qu'on ne peut pas lutter contre le handicap, il faut l'accepter. Je ne l'ai pas accepté parce que je trouvais cela tout à fait injuste. »

« Les jours qui ont suivi la naissance, nous aurions bien aimé rencontrer d'autres personnes ayant vécu une histoire similaire, mais nous n'avons trouvé personne. Nous nous sentions seuls.»

Il n'est pas rare que les parents expriment de la culpabilité: qu'aurait-on pu faire ? Est-ce de ma faute ? J'aurais dû réfléchir, faire autrement. La révolte envers le corps médical se manifeste parfois de manière violente. Certains parents ne se sentent pas suffisamment écoutés, entendus, compris. Ils se sentent seuls avec leur détresse.

« C'est un raz-de-marée de sentiments mêlés, de culpabilité. Nous devons faire face à nos proches, aux questions auxquelles nous n'avons pas de réponses, à leurs tentatives de nous donner de l'espoir malgré tout, à leur détresse. On essaie de montrer que tout va bien. »

« Au moment où j'ai su que mon enfant avait un handicap visuel, j'ai vraiment ressenti une confusion de sentiments. J'étais vraiment triste, je n'arrêtais pas de penser 'pourquoi mon bébé ?' Je me sentais coupable d'avoir fait un peu de diabète ou même encore d'avoir fumé. »

« Le ciel nous tombe sur la tête. Notre bébé qu'on espérait 'parfait' ne l'est pas. Nous sommes complètement abasourdis par cette triste nouvelle et nous nous sentons bien seuls au monde. »

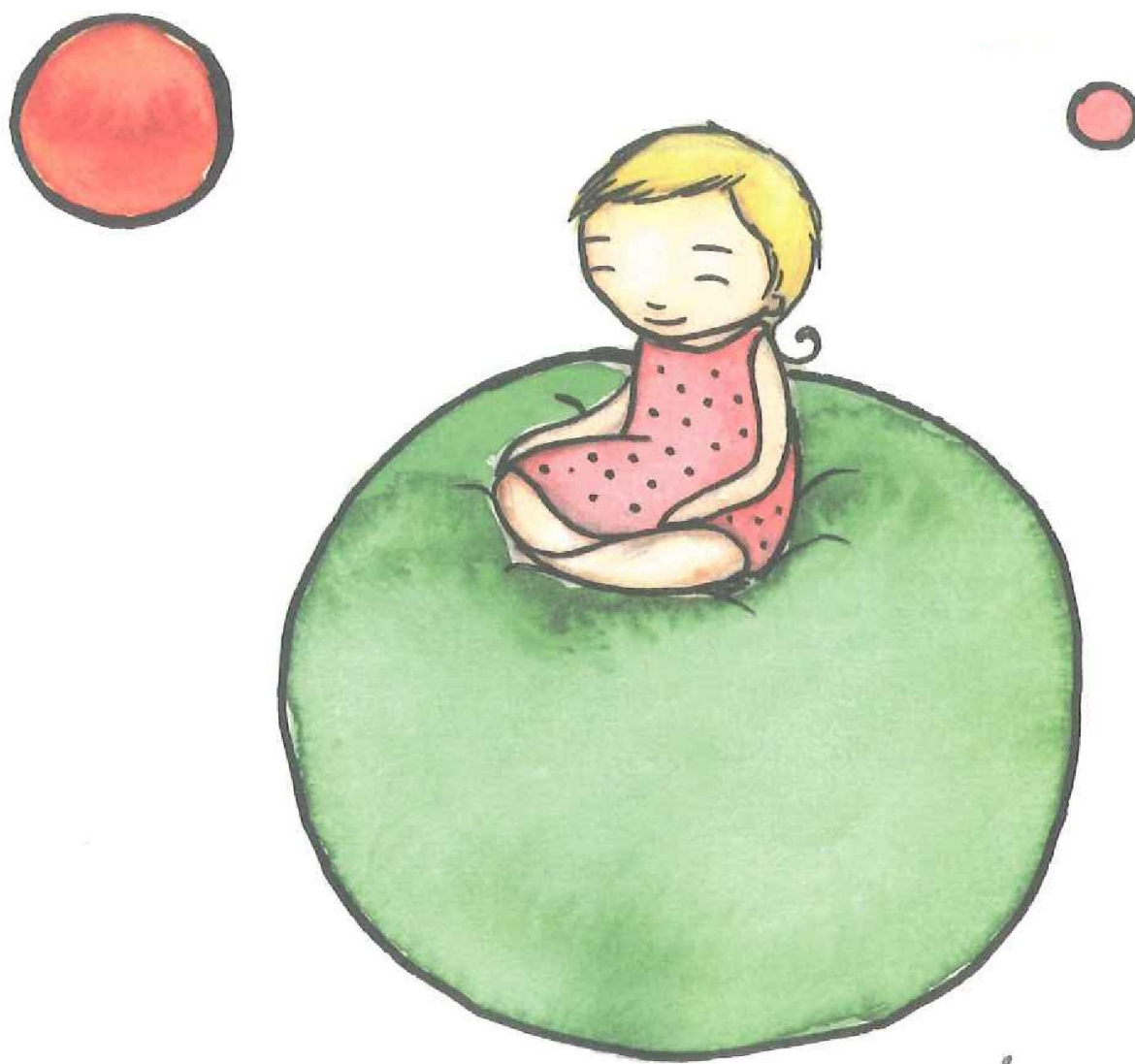
« Même si on redoute le pire, il nous restait encore le doute. Après le diagnostic, c'est la douche froide, on est mis devant les évidences, l'avenir n'est plus si insouciant. »

« Malgré la présence de l'équipe médicale et d'un psychologue, il y avait une énorme souffrance, un énorme déchirement. Il fallait la présence d'autres parents. »

Le moment de l'annonce est un événement difficile pour tous les parents. Cependant, « chaque histoire familiale est particulière par la singularité du handicap de chaque enfant, par les valeurs des familles et par les circonstances extérieures. » PASCAL MARTIN, Le handicap en question.

Pour surmonter ce moment douloureux, chaque personne, chaque couple, chaque famille va puiser dans ses ressources personnelles pour tenter de trouver un certain apaisement. Peu à peu, un nouvel équilibre va s'installer, de nouveaux repères vont se dessiner, de nouveaux liens de confiance s'établir. Une histoire différente de celle que chacun avait imaginée se construit avec l'enfant et son entourage. Ce réajustement bouleverse les systèmes de valeurs et demande beaucoup d'amour et de créativité à chacun.

« On ne pourrait de toute façon pas nous raconter tout ce qui va se passer, les médecins eux-mêmes ne savent pas prévoir parce que chaque enfant est différent. »



Par souci de se protéger, soi et les autres, par pudeur, pour éviter l'émergence d'émotions, le silence peut s'installer au sein de la famille. Les grands-parents, la famille, les amis n'osent faire un signe, ne s'autorisent pas à poser des questions ni à exprimer leurs sentiments discuter avec les parents qui sont encore sous le choc peut faire peur, mais permet de mieux comprendre les difficultés auxquelles la famille est confrontée et en quoi consiste la déficience visuelle.

Quand les difficultés sont partagées, les contacts avec l'entourage et la famille deviennent des soutiens. Les parents peuvent se ressourcer, trouver du répit, partager leur vécu et ne pas cheminer seul avec leur enfant.

Les frères et les sœurs se posent également des questions. Si le silence entoure la déficience, ils risquent de se sentir seuls, enfermés dans leurs craintes, leurs doutes, leurs questions sans réponses :

Quand mon petit frère marchera-t-il ?

Pourquoi ne parle-t-il pas encore ?

Quand le docteur va-t-il réparer ses yeux ? Est-ce que c'est de ma faute ?

Il n'y a pas de moment idéal pour parler aux frères et aux sœurs. Il importe qu'ils se sentent autorisés à poser leurs questions et que vous vous sentiez prêts à y répondre. Si un dialogue se noue, ils se sentent plus libres d'exprimer ce qu'ils ressentent. Il existe des livres pour enfants, qui parlent des différences liées au handicap, des sentiments que les frères et sœurs peuvent éprouver. Ils peuvent les aider à exprimer leur ressenti.

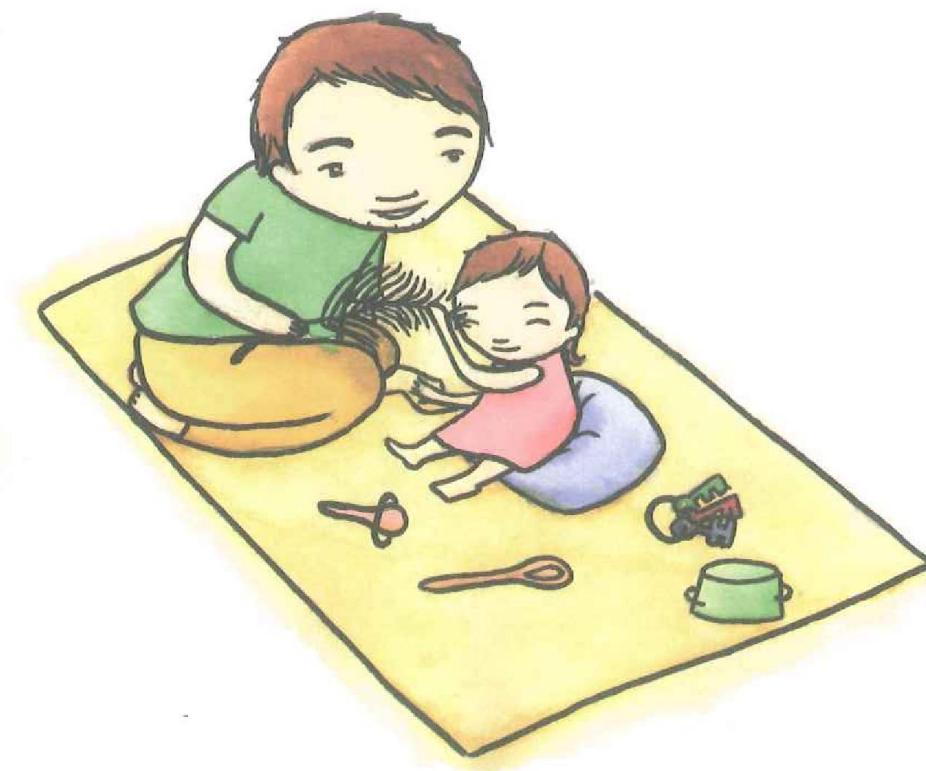
« Si je rencontrais de jeunes parents qui vivent la même chose que ce que j'ai vécu, je leur donnerais plein de courage. Je leur dirais que l'annonce, ce n'est pas toujours facile, mais qu'il y a plein de choses qui existent pour les aider ! »



L'évolution de l'enfant : « Je découvre, je grandis »

Comme tout enfant, le vôtre, qui ne voit pas ou qui voit mal, va apprendre à découvrir son environnement pas à pas. Si votre enfant présente un retard global de développement ou d'autres handicaps associés à la déficience visuelle, son rythme de progression est ralenti et votre accompagnement sera d'autant plus précieux.

Comme tout parent et enfant, vous allez apprendre à vous connaître. Sans doute vous faudra-t-il plus de temps pour comprendre ses besoins et y répondre. Mais, voyez les repères donnés dans cette brochure et laissez-vous guider par votre créativité et par ce que vous montre votre enfant. Oui mieux que lui peut vous faire part de ses découvertes ? Nous lui laissons donc la parole...



Depuis que je suis tout petit, vous avez remarqué que je ne vois pas comme vous. Ma déficience visuelle va colorer ma vie d'une autre manière. Mais après tout, ne pas voir ou voir seulement très peu, c'est normal pour moi. Avec vous, je vais apprendre à utiliser mes autres sens et ma vision résiduelle.

Mes cinq sens sont autant de portes ouvertes sur le monde. Je vais apprendre à les développer. Avec mon nez, mes mains et ma bouche, je découvre les formes, les goûts et les odeurs. Avec mes oreilles, je sais d'où viennent les bruits qui m'entourent. Avec mes yeux, je peux discerner certaines choses, même si ma vision est très faible.

« Nous remarquons que son ouïe est toujours en éveil. Il analyse les différents bruits de l'environnement. Le goût et la mémoire du eût sont très importants pour lui, il analyse ce qu'il est en train de manger. Il fait également beaucoup travailler son odorat : "Maman tu sens le boulot". »

Ce n'est pas facile pour moi de relier les informations qui me parviennent de sources différentes et d'en faire un tout cohérent. Aidez-moi en m'expliquant ce que je touche, sens, goûte, entends ou vois. Racontez-moi ce qui se passe autour de moi.

« Mon fils est très tactile, il aime toucher la peau, les cheveux. Il adore jouer à se cacher. C'est un enfant qui évolue comme les autres. »

« Il est calme et attentif aux bruits. Il aime surtout qu'on lui parle. Avec le temps, j'arrive à mieux jouer avec lui et à avoir de meilleurs contacts. »

Tout petit, je suis à l'écoute de tous les bruits et j'ai besoin de vous pour les comprendre, pour savoir d'où ils viennent et ce qu'ils signifient. Toutes ces sensations auditives, tactiles et visuelles prennent sens pour moi grâce aux mots que vous y associez.

Comme tous les bébés, j'ai besoin de me sentir protégé, d'être porté, cajolé, entouré, dans les bras de papa ou de maman. Cela me rassure. Bien sûr, je sais que vous m'aimez, mais n'hésitez pas à me le faire sentir ou à me le dire. Je ne perçois pas ou mal l'expression de votre visage, approchez-vous de moi, touchez-moi quand vous me parlez. Il me faut plusieurs sources d'informations pour vous comprendre et communiquer.

« Un enfant aveugle n'est pas comme les autres, il a besoin de plus de compréhension, de douceur, de patience, d'amour.., car son autonomie est réduite. »

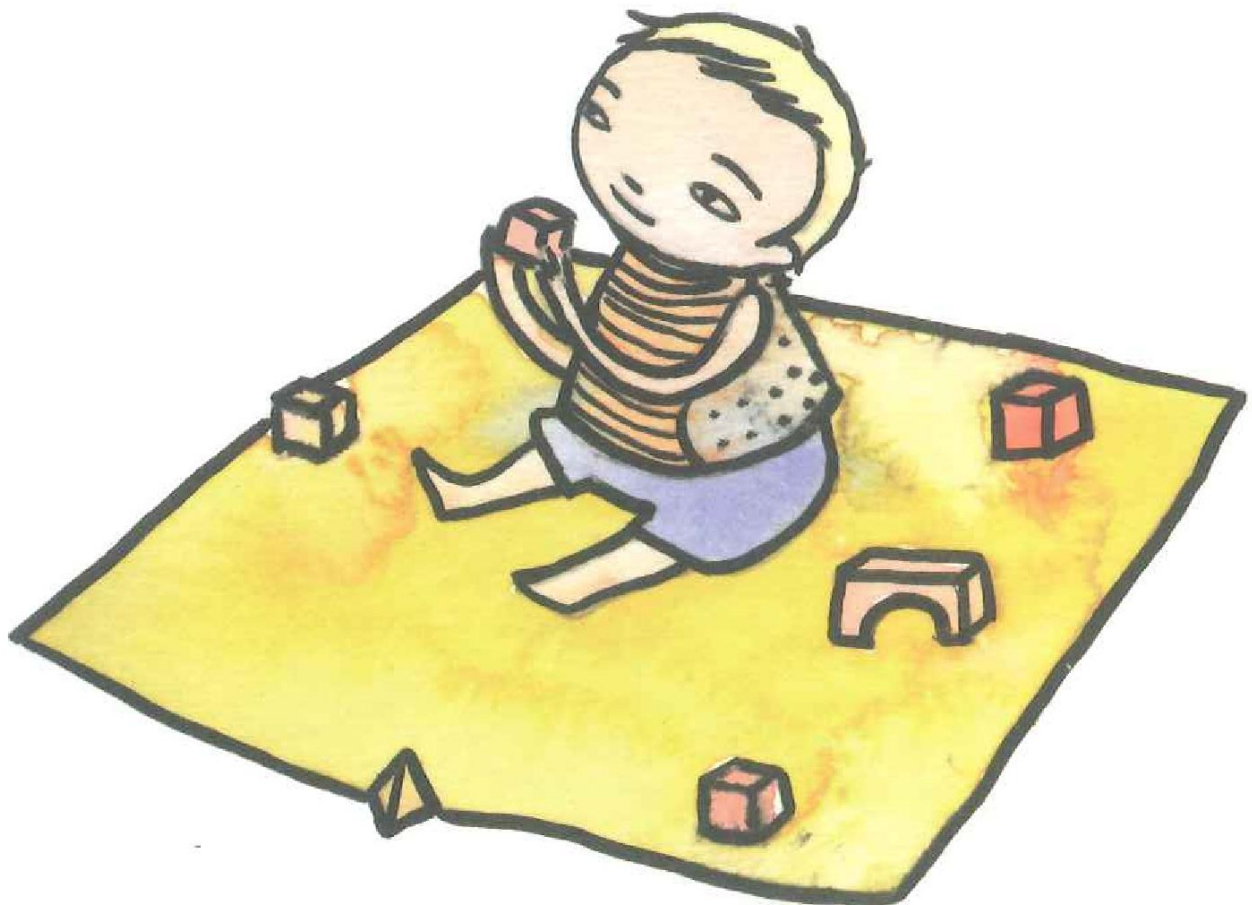




Quand vous vous déplacez dans la maison pour accomplir les tâches de la vie quotidienne, n'hésitez pas à me porter dans un foulard, dans un porte-bébé ou dans vos bras. Contre vous, je sens les mouvements de votre corps et j'entends vos paroles qui donnent du sens à ce qui se passe.

Vous pouvez aussi m'installer sur un tapis moelleux que vous déplacerez d'une pièce à l'autre pour que je découvre les différentes atmosphères de la maison.

Sur mon tapis de jeux, je touche des objets proches posés sur le sol ou suspendus au-dessus de moi. Je les attrape, les mets en bouche, les découvre et cela m'incite à bouger. Si je n'y arrive pas tout seul, vous pouvez me guider. Pour stimuler ma vision, présentez-moi des jouets aux couleurs vives et contrastées, faites des petites animations avec des objets lumineux dans le noir. Pour m'aider à repérer un jouet, à le suivre, approchez-le de moi et déplacez-le doucement.





Racontez-moi ce qui se passe à la maison, prenez-moi dans vos bras, dites-moi qui est invité. Laissez d'autres personnes me prendre dans leurs bras quand je suis rassuré et que je me sens bien. Je n'aurai pas peur si je vous sens et vous entends près de moi. Votre voix est le lien qui me rapproche de vous. Elle m'ouvre à ces nouvelles rencontres, riches de découvertes.

Pour m'aider à me situer, veuillez à mettre un repère facile à reconnaître dans chaque pièce de la maison : l'horloge dans le salon, la musique dans la chambre, le ronronnement du frigidaire dans la cuisine. Les revêtements du sol me donnent également des informations : le carrelage de la cuisine, le tapis du salon, le plancher de ma chambre.

Les sons m'informent et me guident, mais le brouhaha me fait peur, car je n'y distingue rien. Evitez pour moi une situation trop bruyante. Par contre, j'aime le rythme et la musique. N'hésitez pas à m'en faire profiter.

Couché sur mon tapis de jeux ou dans mon parc, j'ai de bons appuis, je me sens bien. Mais j'ai aussi envie de bouger. Aidez-moi à rouler sur le côté, à me balancer, à me redresser, à essayer plein de mouvements. Bouger m'aide à exercer mon équilibre et à renforcer ma confiance.

Sur des surfaces dures comme le parquet, moins douillettes que mon tapis de jeux, je prends d'autres repères, d'autres appuis. J'y découvre une autre structure et une autre résonnance. Peu à peu, mon espace de jeux grandit et j'apprends à bien connaître toute ma maison. Bien sûr, il y a la vie hors de la maison où je découvre avec vous d'autres bruits, d'autres sensations : le vent qui souffle, la pluie qui nous mouille, la neige si froide, le soleil lumineux qui nous réchauffe, le chant des oiseaux, les bruits de la circulation. Déjà les connaître me permettra de sortir sans crainte quand je marcherai...





Si nous avons un jardin, je ne peux visualiser l'étendue du lieu. Des repères sonores me permettent de me guider: un carillon devant la porte pour m'orienter et toujours vos voix pour vous situer.

« Nous savons que son développement psychomoteur peut être plus lent, alors on le laisse faire tout en le stimulant. »

Ça y est, je commence à me déplacer ! La maison est mon premier terrain de jeux et en rampant, je l'explore différemment. Quel plaisir de découvrir une armoire ouverte dans la cuisine : j'aime ouvrir et fermer ses portes, sortir ce qu'il y a dedans et même y entrer... Laissez-moi faire, j'ai envie de savoir comment c'est à l'intérieur. Les casseroles, les récipients, les cuillères en bois sont autant d'objets avec lesquels je peux m'amuser, surtout si je découvre que ce sont de chouettes tambourins !

« Quand ma fille était plus petite, ma sœur ne voulait pas qu'elle touche à ceci ou à cela, elle ne comprenait pas que c'était sa façon de découvrir les choses. »

Chaque objet est pour un moi un jouet dont je tire du plaisir ; c'est souvent plus gai qu'un jouet acheté au magasin. J'aime beaucoup les joujoux colorés, doux, durs, avec des aspérités ou parfois très grands comme de gros ballons.

« Mon enfant aime les couleurs lumineuses, le rouge surtout, les boîtes à musique et les hochets. Il aime jouer avec des trucs parfois tout bêtes comme des morceaux de papier glacé ou encore une boîte remplie de grains de riz. »

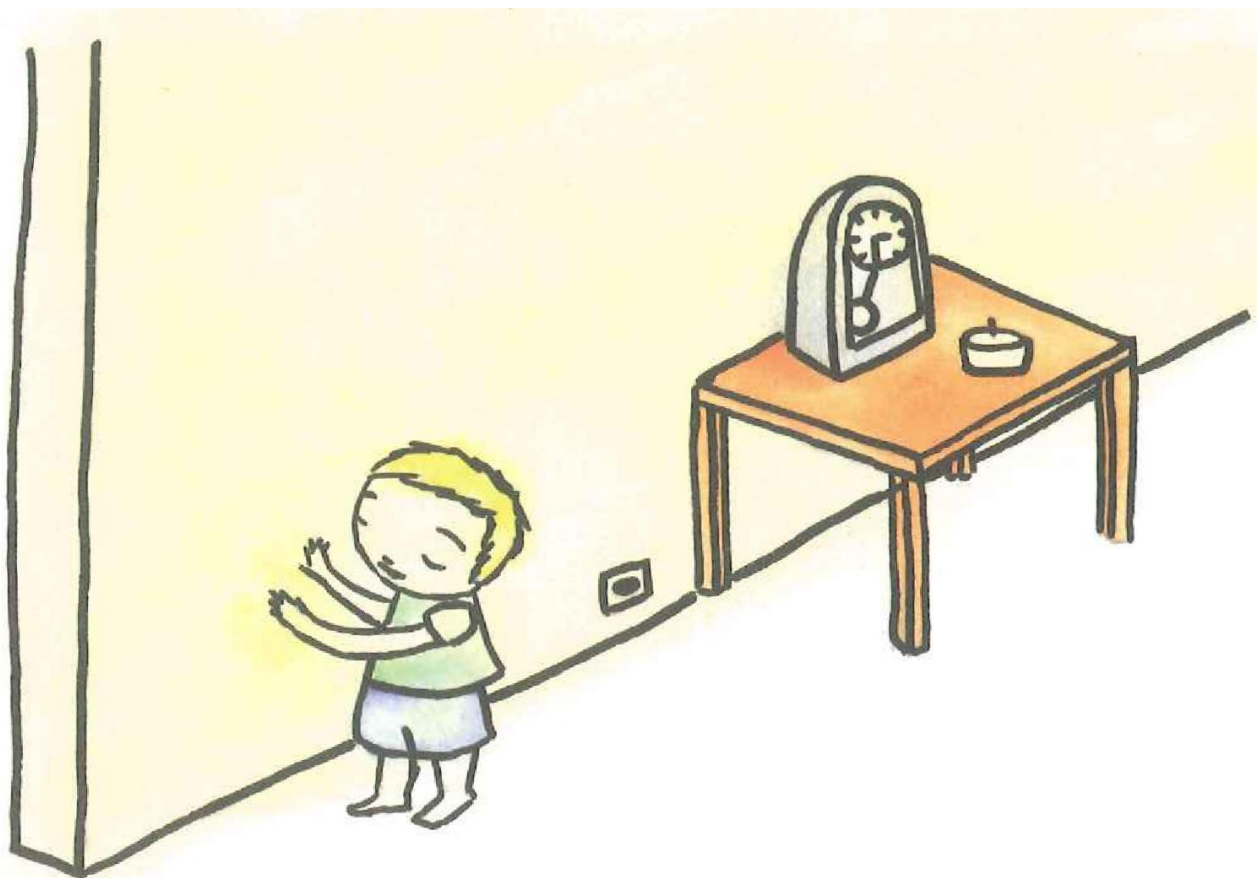
N'oubliez pas que je me méfie d'un nouvel objet! Je dois le découvrir, le toucher, le palper, le sentir avec ma bouche ou mon nez, le jeter par terre, écouter le bruit qu'il fait.

Je prends du temps pour l'explorer, il me faut un grand nombre d'informations pour le reconnaître et l'appivoiser. J'aurai besoin longtemps - et peut-être toujours - de cette façon de faire pour me représenter le monde qui m'entoure. J'aime écouter les histoires et sentir les livres sous mes doigts. Choisissez des livres avec des images simples et contrastées, des livres tactiles. Le loup, la princesse et la grenouille prennent petit à petit forme sous mes doigts et je peux les appeler à la rescousse pour dépasser mes peurs et exprimer mes joies.

« Notre enfant évolue à son rythme tout en riant, communiquant et partageant avec nous de nombreux moments de plaisir, de complicité et de bonheur ! »

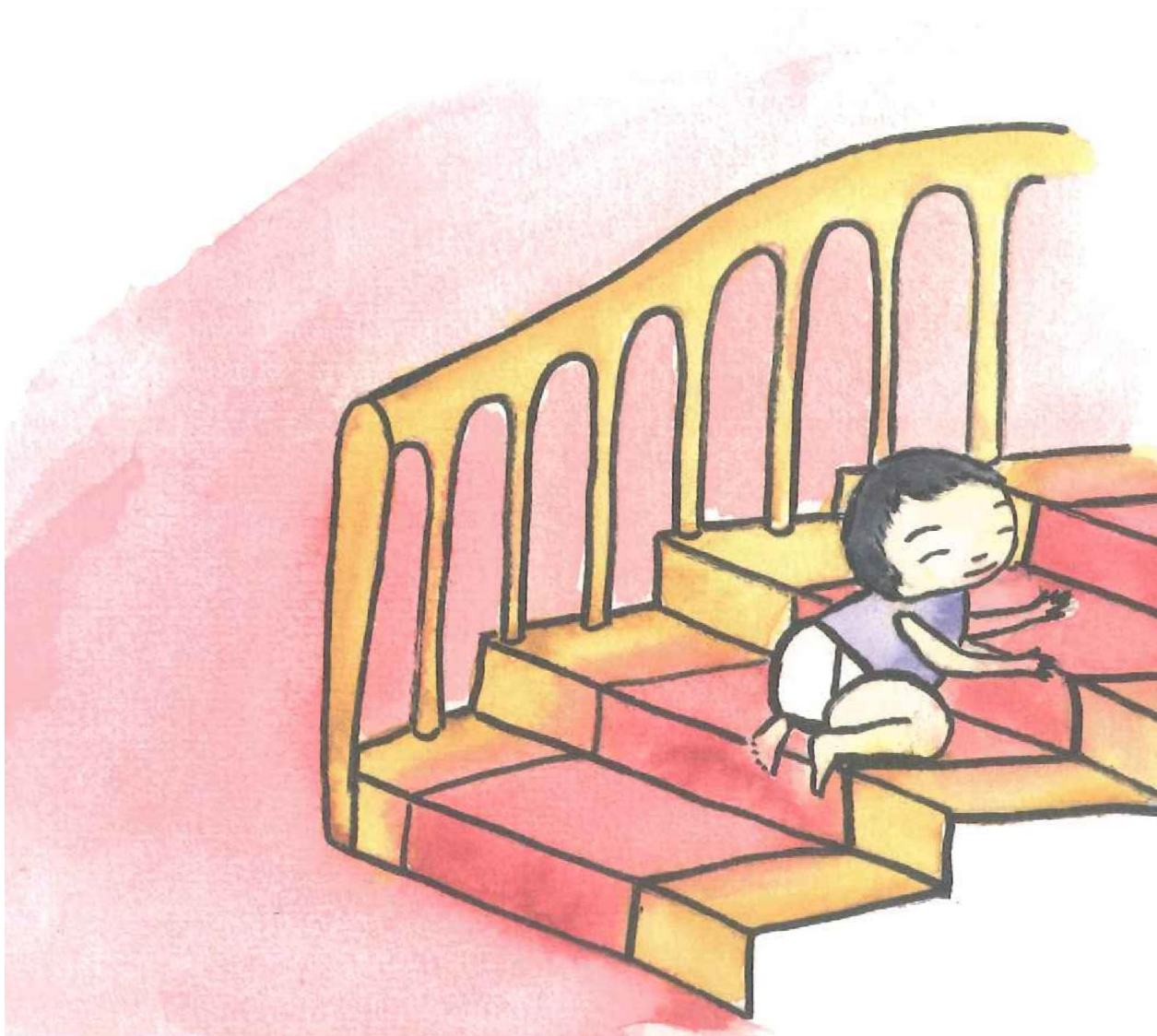
Je bouge de plus en plus et j'exerce mon équilibre. J'apprends à changer de position, à m'asseoir, à me mettre à quatre pattes, à me tenir debout. J'ai envie de me déplacer dans cette position, j'utilise les meubles, le canapé ou la table basse comme appuis et je découvre ainsi mon environnement moi-même, maître de mes mouvements. Mais j'ai toujours besoin de vous, de votre présence et de vos encouragements pour progresser dans mes découvertes.

Les murs m'aident à me déplacer et à m'orienter. Laissez-moi les longer et faire le tour de la pièce de sorte que j'ose faire quelques pas seuls. Les meubles aussi me servent de repères et me guident dans mes déplacements. Laissez-les à la même place pour le moment. Si vous devez vraiment les déplacer, évitez que ce soit en mon absence et montrez-moi leur nouvelle disposition. Aidez-moi ensuite à me réorienter dans la pièce afin que je ne me cogne pas.



« Je pense que nous souffrons lorsqu'on observe qu'elle hésite, écoute, touche avant de s'aventurer. C'est très bien pour elle, mais ça nous fait très mal. »

Vous pouvez me donner des gros jouets mobiles pour soutenir mes déplacements: une planche à roulettes sur laquelle je pourrai me coucher à plat ventre, un petit camion pour rouler ou un tricycle. Je peux aussi pousser un tabouret ou un petit caddy bien stable devant moi, tester mon équilibre et explorer mon environnement tout en me sentant en sécurité. Pieds nus, je distingue plus facilement la texture du sol: la chaleur du tapis, le froid du carrelage, la douceur du parquet. Je sens les dénivellations - aussi faibles soient-elles - et j'apprends à bien utiliser mes appuis.



J'aime les escaliers, les escalader et les descendre en rampant. Laissez-moi deux ou trois marches à explorer et bloquez les autres avec une barrière. Ce n'est pas parce que je sais marcher que je n'ai pas envie de retrouver, de temps en temps, le plaisir de retourner sur mon tapis de jeux, de marcher à quatre pattes, de jouer assis, de m'appuyer sur un gros ballon. J'aime me retrouver couché sur le dos et attraper mes pieds, faire des roulés-boulés, tomber sur le côté... Ces sensations connues me rassurent.

Plus je grandis, plus j'ai besoin de bouger: j'aime me balancer, glisser sur un toboggan, jouer dans un bac à sable dans le jardin ou à la plaine de jeux, rencontrer des enfants et partager leurs jeux. Laissez-moi pieds nus dehors aussi pour sentir les textures du sol, de l'environnement et mieux sentir mes appuis. Etre assis ou rouler dans l'herbe, toucher la terre, la boue, le gravier, la poussière, les dalles, jouer dans l'eau et le sable me procurent beaucoup de plaisir. Au début, j'aurai sans doute un peu peur de ces drôles de matières, mais dès que j'ai envie de les toucher, laissez-moi faire. Après toutes ces aventures, prendre un bon bain chaud, être enveloppé dans une serviette éponge et sentir tout bon: quel plaisir !

« Mon enfant a les mêmes besoins qu'un autre enfant : besoin de sécurité et d'amour, mais aussi d'autonomie même si celle-ci prend un peu plus de temps. »



À table, dites-moi ce qu'il y a dans mon assiette et laissez-moi explorer le contenu avec mes doigts. C'est ma manière d'identifier les aliments, de découvrir s'ils sont chauds ou froids, en purée ou en morceaux... Si vous les séparez dans mon assiette, je peux apprécier leur saveur et mieux les reconnaître. Montrez-moi comment me servir d'une cuillère en guidant ma main. Je parviendrai à le faire seul. Faites-moi donc participer à ce qui se passe à table.

Dès que je commence à prononcer quelques mots, aidez-moi à faire le lien avec ce qu'ils représentent. Je ne dois pas les répéter seulement pour leur son, mais aussi pour ce qu'ils signifient. J'aurai envie de prononcer certains mots en écho ou simplement pour attirer votre attention. Je parle de mon hochet ? Mettez-le dans ma main et faites-moi entendre le bruit qu'il fait quand je le secoue.

Les rituels du coucher m'aident à différencier le jour de la nuit, m'apaisent et me signifient que je vais bientôt aller dormir. Nous pouvons tous les jours, à partir d'une certaine heure, commencer à jouer calmement, ensuite prendre un bain. Avant d'écouter une histoire, je savoure vos petits massages pour me détendre. Ils m'aident aussi à découvrir mon corps. Rapidement, je comprends que, quand commence ce rituel, la nuit approche. Détendu et apaisé, je m'évade au pays des rêves et je m'endors la tête pleine de ce que j'ai découvert aujourd'hui. Je reprends des forces, car demain une nouvelle journée riche d'expériences m'attend...

« Je sais que, tout au long de sa vie, il aura des hauts et des bas, mais j'espère que nous saurons lui apprendre à faire de son handicap une force plutôt qu'une faiblesse. »

« Ma fille je l'adore, elle a dépassé toutes mes espérances, elle a un courage incroyable. »



La crèche et l'école, vers de nouvelles découvertes...

Votre enfant évolue doucement près de vous. Il connaît chaque personne, chaque geste, les rituels et les habitudes du quotidien. Il grandit et vous pensez qu'il a besoin de vivre d'autres choses, de découvrir le monde, de faire des expériences en dehors de la maison, de rencontrer d'autres enfants, d'autres adultes... Peut-être avez-vous repris le travail, avez-vous besoin de répit... L'idée de confier votre enfant à un milieu d'accueil ou de l'inscrire à l'école commence à naître... C'est un grand moment pour vous. Ce n'est pas facile de se séparer de son enfant et de le confier à d'autres.

Vous vous posez beaucoup de questions :

Notre enfant peut-il aller la crèche ou à l'école du quartier ? Sera-t-il bien accueilli, compris, entouré ? Pouvons-nous faire confiance aux puéricultrices ou aux enseignants ? Est-ce qu'on leur demande un surplus de travail ou d'attention ? Comment leur parler de ses difficultés, de sa différence ? Quelles sont les aides possibles pour accompagner son accueil ? Comment réagiront les autres enfants ? Et leurs parents ?

« Quand on m'a appris le handicap de ma fille, je me suis dit que sa vie allait être tout à fait différente, qu'elle allait devoir aller en institution, c'est une des premières choses auxquelles j'ai pensé. »

« On aurait voulu qu'on nous donne des exemples d'autres enfants. Qu'on nous dise 'mais j'en connais ! J'en ai suivi qui vont à l'école tout à fait normalement'. Parce que c'était ça ma question, est-ce qu'elle aura une vie normale ? »

La plupart des crèches et des écoles ordinaires peuvent accueillir votre enfant. Néanmoins, il se peut qu'une école ou une crèche spécialisée corresponde davantage à ses besoins. Comment choisir et décider ? Le choix de cette orientation dépend de l'évolution de votre enfant, de ses besoins, de vos attentes... et des structures d'accueil existantes. En parler en famille et avec des professionnels vous aidera à cheminer dans ces questions, à vous sentir en confiance et à prendre une décision. L'accueil de votre enfant se prépare avec soin. Il est essentiel que les personnes qui l'entourent dialoguent pour instaurer une relation de confiance dans laquelle chacun puisse se sentir bien.



« Je me dis que notre fils pourra rire, chanter, danser, apprendre, courir, être scolarisé normalement (avec quelques petits coups de pouce), il pourra nous serrer dans ses bras et faire toutes les choses essentielles de la vie pour être heureux ! »

« Mon enfant est allé à la crèche, comme sa sœur La prise en charge s'est bien passée grâce aux interventions de Triangle qui a secondé les puéricultrices et s'est occupé de leurs inquiétudes et de leurs questions pratiques. »

« Les conseils des professionnels sont une aide précieuse pour faciliter les relations. Ils nous ont aussi appris, par des choses toutes simples, à jouer avec notre enfant, à l'encourager à s'ouvrir au monde. »

« La grande expérience des enseignants, les approches pédagogiques adaptées, le matériel à disposition, la taille du groupe permettant à chacun d'évoluer à son rythme sont tous des éléments réunis permettant d'évoluer et d'apprendre. Très vite, nous avons pu constater de nombreux acquis et notre enfant y trouve, bien sûr, une satisfaction personnelle. Nous sommes donc très satisfaits d'avoir opté pour l'enseignement spécialisé, car il correspond aux besoins de notre enfant. Un jour peut-être rejoindra-t-il l'enseignement ordinaire ? »



Sites Internet

WWW.HOSPICHILD.BE

Ce site informe sur tous les aspects administratifs, économiques et sociaux de l'hospitalisation d'un enfant.

WWW.ENFANT-AVEUGLE.COM

Site créé par la maman d'un petit garçon aveugle.

Propose des groupes de discussion, des documents, des livres, des jeux adaptés,...

WWW.LDQR.ORG

Les doigts qui rêvent » est une maison d'édition qui crée et produit des albums tactiles accessibles aux enfants déficients visuels.

WWW.ALFPHV.NET

Association de Langue Française de Psychologues spécialisés pour Handicapés de la Vue.

WWW.GENESPOIR.ORG

Association française de parents d'enfants ou adultes atteints d'albinisme.

WWW.RETINA.FR

Association française visant à informer sur différentes affections visuelles et à faciliter la recherche thérapeutique en ophtalmologie.

Bibliographie

- « Mon enfant voit mal », VITAL DURAND, éd. De Boeck (1995).
- « Manuel destiné au travail avec les enfants aveugles et malvoyants d'âge préscolaire », J. N. SIMMONS, I. F.W.K. DAVIDSON, SAMUEL J. SIMMONS, MYLNE Publishing House
- « L'éveil du tout petit, gymnastique du premier âge », J. LEVY, éd. du Seuil (1972).
- « Un bébé, comment ça marche ? », CATHERINE DE WOOT ET PIERRE BALDEWYNS, livre-DVD, www.bebemarche.be
- « De la naissance à la marche, les étapes du développement psychomoteur du jeune enfant. », ALBERT CCEMAN ET MB. H DE FRAHAN, ASBL l'Étoile d'Herbe (2004).
- « Le monde interpersonnel du nourrisson », DANIEL STERN
- « Psychologie cognitive de la cécité précoce », YVETTE HATWELL, ÉD DUNOD (2003).
- « Toucher pour connaître, psychologie cognitive de la perception tactile manuelle », YVETTE HATWELL ET ARLETTE STRERI, PUF (2000).
- « Se mouvoir sans voir », FRANCIS RAYNARD, éd. Peyret Yva (1991).
- « Accompagner les personnes polyhandicapées », ELISABETH ZUCMAN, éd. CTNERHI, (2000).
- « Le miroir brisé : l'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste », SALISSE SIMONE, éd. Calmann-Levy (1996).
- « Fratrie et Handicap, l'influence du handicap d'une personne sur ses frères et soeurs. », RÉGINE SCELLES, éd. de L'Harmattan (1998).
- « Grandir dans un monde différent », OLIVIER RABALLAND, éd. D'un monde à l'autre
- « Naître différent » P. BEN SOUSSAN, S.KOAFT, JR NELSON , M.VIAL , éd. Erès, (1997).
- « Naissance d'un enfant porteur de handicap » VIOLAINE VAN CUTSEM, éd.AP3
- « Parents d'enfants handicapés » CHARLES GARD OU, éd. Erès
- « Le handicap en questions : des familles face à la découverte et à l'accompagnement du jeune enfant à domicile » PASCALE MARTIN, CATHERINE PAPIER, JOËLLE MEYER - CTNERH / Paris (1993).



Cette brochure a été réalisée grâce au soutien financier des Œuvres du Soir et de l'AViQ.



Bruxelles - juin 2008

Rédaction Stéphanie De Geynst
Illustrations Mélanie Lobo-Sanchez
Graphisme et mise en page Julien Bertiaux & Yann Braibant
www.younggraphicdesigner.com